

Marandi : l'Iran ferme son espace aérien, les États-Unis prêts à frapper

Le professeur Seyed Mohammad Marandi est un ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation sur le nucléaire. Le professeur Marandi explique pourquoi les négociations échouent et pourquoi les États-Unis reprendront probablement leurs attaques. ENREGISTRÉ LE 23 MAI 2026.
Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous avons aujourd'hui le grand privilège d'accueillir Seyed Mohammad Marandi, professeur à l'Université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation sur le nucléaire. Merci beaucoup d'être revenu parmi nous.

#Seyed M. Marandi

Bonjour Glenn, merci beaucoup de m'avoir invité. C'est toujours un vrai plaisir d'être dans votre émission.

#Glenn

Je voulais vous parler aujourd'hui du processus de paix, ou plutôt de la diplomatie en cours, parce qu'on reçoit beaucoup de messages contradictoires. D'un côté, les États-Unis laissent entendre qu'ils se rapprochent d'un accord avec l'Iran, que les écarts se réduisent. Et de l'autre, l'Iran, dans une certaine mesure en tout cas, repousse cette idée, en disant qu'il n'y a pas vraiment de paix, que les deux parties restent très éloignées. Alors, qu'est-ce qui se passe vraiment sur le plan diplomatique ? Autrement dit, qu'est-ce qui relève de la guerre de l'information, et qu'est-ce qui se passe réellement ?

#Seyed M. Marandi

Tu sais, je dis toujours, et je le pense vraiment, et je continue à le penser, que, la plupart du temps, la version iranienne des faits est bien plus précise. En général, Glenn, l'Occident ment. En revanche, les Iraniens, eux, ne mentent pas. Mais quand ils ne veulent pas dire quelque chose, ils ne le disent tout simplement pas. Donc, les Iraniens... je ne les vois pas mentir souvent. Mais s'ils ne veulent pas

aborder un sujet, ils vont juste l'ignorer. Ils ne mentent pas à ce sujet, mais ils n'en parlent pas. Du coup, quand on regarde certains éléments dans les médias iraniens, il faut un peu lire entre les lignes et deviner ce qui manque. Alors que, en Occident, ce qui manque, c'est souvent la vérité — du moins dans les grands médias.

Je pense que la version iranienne est assez fidèle. D'après mes échanges avec des personnes impliquées, les Iraniens perçoivent un grand fossé entre leur position et celle des Américains. Et les Américains, eux, ressentent une urgence beaucoup plus forte. Les Iraniens, non. Pas parce qu'ils ne subissent pas de pression. La guerre a frappé leur économie, les attaques contre les infrastructures, le blocus... tout ça a évidemment un impact sur l'inflation, sur l'emploi, sur le marché. Mais les Iraniens constatent aussi que la situation de l'économie mondiale est bien pire, et qu'on est à la veille de quelque chose de très grave. En gros, les Iraniens disent aux Américains : nous avons des exigences, elles doivent être satisfaites. Nous n'avons pas mené d'agression. Nous n'avons pas commencé cette guerre.

Nous avons même eu un cessez-le-feu après la guerre. Vous n'avez pas respecté vos engagements. Si vous l'aviez fait, l'économie mondiale n'en serait pas là aujourd'hui. C'est comme ça, tout simplement. Et en Iran, on s'attend à ce que la situation soit difficile, qu'elle puisse mener à des frappes américaines, à une nouvelle vague d'attaques, soit pousser les États-Unis à se montrer plus flexibles dans les prochains jours. Les deux options sont possibles. Mais je pense que, du côté iranien, l'hypothèse de travail, c'est qu'il y aura la guerre, et que l'Iran s'y prépare. C'est cette idée qui domine. Ils ne vont pas se laisser bercer par l'illusion qu'on est sur la voie de la paix, parce qu'ils ont eu de très mauvaises expériences avec les États-Unis par le passé. Et ce n'est pas seulement avec Trump.

J'étais sur un plateau télé avec une ancienne responsable de l'administration Obama, et elle parlait des différences entre Trump et Obama. Obama a menti à l'Iran. Il a triché avec le JCPOA. Cet accord avait beaucoup de failles, et les États-Unis s'en sont servis à leur avantage. Mais aussi, avant Obama, et depuis le début de la révolution, chaque fois que les États-Unis et l'Iran ont eu un dialogue, un accord, c'est toujours les Américains qui ont trahi l'Iran, qui ont manqué d'honnêteté. Donc, la méfiance ici est énorme. Et il se peut que, pendant que les négociations ont lieu, on soit attaqués. Personne ne va accorder la moindre confiance à un message envoyé à l'Iran par des médiateurs pakistanais ou par un autre intermédiaire. C'est à peu près la situation actuelle. Et je suis assez sûr que cette analyse est juste.

#Glenn

Oui, je trouve ça assez intéressant que Trump puisse faire des commentaires du genre : « Ah, on prévoyait de frapper l'Iran vendredi, mais on a décidé de ne pas le faire à cause des États du Golfe ou du mariage de son fils » — ce genre de remarques. Le fait qu'il fasse ce type de commentaires, comme si de rien n'était, du style : « Oui, on prévoit encore une frappe, en pleine négociation », ça réduit quand même la confiance, si tant est qu'il en reste encore. Mais vous avez mentionné que l'

Iran avait fixé ses exigences. Et encore une fois, dans toute négociation, chaque camp commence avec une liste de demandes, mais on laisse toujours une marge de manœuvre pour se retrouver à mi-chemin. Alors, concernant la position iranienne, selon vous, quelles sont les lignes rouges ? Parce que renoncer au détroit d'Ormuz — ou plutôt, garder le contrôle du détroit d'Ormuz — ça, on dirait que c'est gravé dans le marbre.

Je ne peux pas imaginer l'Iran prêt à abandonner ou à réduire sa dissuasion conventionnelle, que ce soit ses missiles balistiques, ses drones, ou ses relations avec ses alliés. Et d'ailleurs, je le dis souvent, je ne pense pas que ce soit non plus dans l'intérêt des États-Unis de pousser dans ce sens, parce qu'alors l'Iran deviendrait plus dépendant d'une dissuasion nucléaire. Donc, je dis, acceptons que les Iraniens disposent d'une dissuasion conventionnelle puissante, dans la mesure où cela leur donne un sentiment de sécurité. Mais qu'en est-il du programme nucléaire ? Parce que l'Iran avait déjà accepté le JCPOA. Alors, selon vous, à quel moment la position de l'Iran s'est-elle durcie ? Encore une fois, je sais que vous ne parlez pas au nom du gouvernement, mais où pensez-vous que le gouvernement iranien refuse de bouger d'un pouce ? Et où voyez-vous, peut-être, une certaine marge de manœuvre ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, Glenn, il y a une chose à laquelle je fais très attention : je n'entre pas dans les détails. Parce que, comme je travaille dans les médias, je préfère ne pas savoir certaines choses, même si on me les dit. Et bien sûr, il y a des informations qu'on ne me donnerait de toute façon pas, même si je les demandais. Donc, beaucoup de ce que je vais dire maintenant, c'est surtout ma compréhension des choses, mais ce n'est pas fondé sur des informations directes. Les Iraniens sont aujourd'hui dans une position bien plus forte qu'avant. Je pense que c'est une évaluation assez largement partagée. Même Robert Kagan le reconnaît, donc on ne peut pas dire que ce soit une opinion marginale ou une exagération. Bref, les Iraniens sont dans une position beaucoup plus solide, et ils estiment que la nécessité d'être flexibles, de leur côté, est désormais bien moindre.

D'un autre côté, les exigences de l'Iran sont bien plus raisonnables que celles des États-Unis. C'est donc une autre raison pour laquelle les Iraniens estiment que la flexibilité a ses limites. Pourquoi ? Parce que l'Iran ne demande pas aux États-Unis d'abandonner leur souveraineté. Il ne leur demande pas non plus de retirer leur présence militaire dans le golfe du Mexique. Rien de tout ça. L'Iran ne formule aucune demande de ce genre. Ses exigences sont donc raisonnables. Les Iraniens sont dans une position plus forte. Et puis, l'Iran dispose d'un atout extrêmement puissant : le détroit d'Ormuz. Au final, tout l'engagement militaire, défensif comme offensif, avec les États-Unis pendant la guerre tournait plus ou moins autour du détroit d'Ormuz.

#Seyed M. Marandi

Comment prendre le contrôle du détroit d'Ormuz, et surtout, comment le garder.

#Seyed M. Marandi

Donc, les bases américaines dans la région ont été détruites. L'escalade... quand le régime sioniste a lancé l'escalade, bien sûr, les sionistes ont été régulièrement pris pour cible, jour et nuit. Mais à chaque fois qu'il y avait une escalade, les Iraniens répondaient par une escalade contre le régime israélien, mais aussi contre les supplétifs américains dans le Golfe persique, qui faisaient partie du conflit. Mais tout cela, au bout du compte, le véritable enjeu, c'était le contrôle du détroit d'Ormuz. Et ça, pour les Iraniens, c'est un atout majeur, l'un des plus importants dans leur arsenal stratégique. Si l'Iran accepte de céder quoi que ce soit sur ce terrain, il exigera forcément beaucoup en retour. Et puis, le simple fait que l'Iran n'ait pas déclenché cette guerre lui donne non seulement l'avantage moral... ils n'ont pas fermé le détroit d'Ormuz, ils n'ont pas provoqué cette crise mondiale.

Cela crée un fort sentiment de victimisation chez les Iraniens. Et les Iraniens, en tant que musulmans chiites, ont déjà une conscience très ancrée de la lutte contre l'oppression, du devoir de soutenir les opprimés. Donc, quand on est victime de la guerre, qu'on porte cette idéologie du soutien aux opprimés, et qu'on se sent soi-même menacé, on se dresse naturellement contre l'agresseur. Tout cela, mis ensemble, renforce beaucoup la position de l'Iran à la table des négociations. Le gouvernement sait bien que l'économie traverse de grandes difficultés, mais il sait aussi que le peuple iranien est résilient. Il peut y avoir des temps difficiles à venir. Certains descendront peut-être dans la rue pour dire qu'ils ont besoin de travail, qu'ils rencontrent des problèmes, mais ce sera gérable. Alors que de l'autre côté, ce ne le sera pas.

Donc, tout ça mis ensemble, ça rend les Iraniens déterminés à obtenir un accord meilleur que le précédent. Que ce soit sur la question nucléaire, sur le détroit d'Ormuz, ou sur la souveraineté iranienne, les choses seront très différentes d'avant. L'Iran peut faire preuve de souplesse. Par exemple — et là, c'est juste mon opinion — imaginons que les Iraniens et les Américains trouvent un terrain d'entente, que l'Iran ouvre le détroit d'Ormuz, d'accord ? Ce qu'il faut bien rappeler, c'est que l'Iran ne l'a jamais fermé. Je le répète à chaque fois : l'Iran n'a jamais fermé le détroit d'Ormuz. Il l'a seulement fermé aux pays qui participaient, aux côtés des États-Unis, à leur offensive contre l'Iran. Mais pour les pays amis, leurs navires ont continué à passer tout ce temps. Par contre, pour ces cinq régimes du Golfe persique, c'était fermé. Mais pour l'Irak, pour Oman, ça ne l'a jamais été.

Disons, pour parler hypothétiquement, que les Américains et l'Iran finissent par se mettre d'accord, sous certaines conditions, peut-être différentes, pour rouvrir le détroit d'Ormuz. L'Iran restera quand même aux commandes. Peut-être que, dans l'accord de paix avec les Américains, il ne sera pas écrit noir sur blanc qu'il y aura des frais, mais l'Iran en percevra quand même. Il n'est pas nécessaire que ce soit formalisé avec les États-Unis, du genre "oui, nous acceptons qu'il y ait des frais" ou "non, il n'y en aura pas". En réalité, les navires qui passeront devront payer quelque chose, pour une raison ou une autre — réchauffement climatique, protection de l'environnement, coûts de sécurité, peu importe. Mais les Iraniens toucheront des frais. Et puis, les Iraniens ne permettront plus aux États-Unis de transformer le golfe Persique en zone militaire. Donc, il y aura des choses écrites sur le papier, et d'autres qui ne le seront pas.

#Glenn

C'est intéressant ce que vous dites à propos de Kagan, parce que l'espace de l'information en Europe est très restreint. Et j'ai souvent fait remarquer que, eh bien, l'Iran est en train de gagner. On ne peut pas vaincre l'Iran, pour plusieurs raisons, d'abord. Et puis, concernant les armes... vous savez, Trump dit qu'on a détruit la marine, l'armée de l'air. Mais au fond, même si tout cela était vrai, les armes dont l'Iran a besoin pour fermer le détroit d'Ormuz, eh bien, ce ne sont pas forcément celles dont parle Trump. Mais quand j'ai dit dès le départ que l'Iran était en train de gagner, on m'a répondu que je répétais la propagande iranienne. Et pourtant, comme vous le disiez, maintenant on a le roi des néoconservateurs, Kagan, qui publie carrément des articles intitulés « Échec et mat ».

Vous savez, les Iraniens ont gagné. Mais j'ai aussi souligné que les Iraniens n'ont pas seulement protégé une grande partie de leur armement sous terre, ils disposent aussi d'un potentiel industriel très puissant, et surtout autonome, qui leur permet d'augmenter rapidement la production pour reconstituer leurs stocks — que ce soit ce qui a été tiré ou ce qui a été détruit. Et maintenant, on voit bien, enfin, on m'avait dit à l'époque que je relayais simplement de la propagande iranienne, mais aujourd'hui, les services de renseignement américains reconnaissent que les Iraniens reconstruisent et reconstituent leurs capacités bien plus vite que prévu. Donc, j'imagine que la leçon, c'est que toute réalité qui ne plaît pas devient de la propagande.

Mais je voulais quand même poser une question sur la signification des sanctions, et de la levée des sanctions. Parce que si je devais conseiller les Américains, je dirais que c'est justement un domaine où ils ont quelque chose à offrir. Parce que même si les États-Unis sont battus, que l'Iran en sorte gagnant et que l'Amérique doive rentrer chez elle, il n'y aurait alors aucune raison pour eux d'abandonner les sanctions. Et bien sûr, l'Iran pourrait en tirer profit si toutes les sanctions étaient levées, pas progressivement, parce que, selon moi, « progressivement » veut dire qu'elles ne seront jamais vraiment levées. Mais si elles sont toutes supprimées d'un coup, alors là, ce serait une situation où les Iraniens pourraient se montrer un peu plus conciliants dans d'autres domaines, pas forcément... Mais encore une fois, la question, c'est : quelle est l'importance réelle des sanctions ? Et est-ce que les Américains ont d'autres atouts à jouer, en dehors, disons, de simplement menacer et faire pression ? Vous savez, cette idée de « la paix par la force », comme l'aime dire l'OTAN.

#Seyed M. Marandi

Eh bien, les Américains ont volé des montants importants d'avoirs iraniens. Je ne connais pas les chiffres exacts, mais on parle clairement de plusieurs milliards de dollars. Comme l'Iran n'a pas la main sur ces avoirs, c'est comme s'ils n'existaient pas. Donc, de ce point de vue, il n'y a pas vraiment de levier. Le vrai levier, bien sûr, ce sont surtout les sanctions. La menace de guerre, ce n'est pas quelque chose qui effraie vraiment les Iraniens, pour les raisons que vous venez d'expliquer. Et tout ce qu'on disait plus tôt a maintenant été reconnu par le New York Times et le Washington Post, même s'ils ne sont pas exactement des amis de l'Iran.

Et je dirais, avec beaucoup d'assurance — je suis vraiment sûr de ce que je dis — que l'armée iranienne, aujourd'hui, est plus prête pour la guerre qu'elle ne l'était au début du conflit. En d'autres termes, l'Iran est, sur le plan militaire, nettement plus fort qu'il ne l'était il y a trois mois. Donc, s'il y a une nouvelle guerre, ce sera pire pour les Américains. Et le Yémen est bien mieux préparé que ne l'était l'Irak la dernière fois. Même si la résistance y était déjà active, cette fois, elle le sera beaucoup plus. Il y aura donc une escalade rapide.

#Seyed M. Marandi

Les capacités du côté iranien, et de ses alliés, sont aujourd'hui plus importantes qu'avant. Et bien sûr, les alliés de l'Iran n'ont pas vraiment participé la dernière fois, parce que ce n'était pas prévu ainsi. Ils voulaient éviter une escalade. Mais cette fois, ce sera différent. Donc, s'il y a une guerre, elle se terminera très mal pour les États-Unis. Les Iraniens sont confiants à l'idée d'un retour à une confrontation militaire. Ce n'est pas qu'ils la souhaitent. L'Iran n'a pas déclenché la guerre. Ils ne veulent pas de guerre. Mais l'Iran sait qu'il a l'avantage si le conflit reprend. Et ce serait encore pire pour les Américains et pour le régime israélien que les trente-neuf jours de combats que nous avons connus auparavant. Mais encore une fois, à la table des négociations, ce que l'Iran a à offrir, c'est le passage par le détroit d'Ormuz.

Les Américains ont commis un certain nombre d'erreurs majeures. Mais la plus grande, à mon avis... enfin, l'une des plus grandes, si ce n'est la plus grande, remonte à ce livre dont j'ai parlé tout à l'heure, **Going to Tehran**, de Flynt et Hillary Mann Leverett. C'est un ouvrage que tout le monde devrait lire. La plus grosse erreur, c'est leur incompréhension de l'Iran. Et bien sûr, vous êtes allé en Iran, donc vous voyez de quoi je parle. Ce livre, je trouve, l'explique très bien. Et il prédisait aussi ce qui arriverait si les États-Unis ne changeaient pas de cap. Voilà, c'est la plus grande erreur. La deuxième, selon moi, c'est que, en ne comprenant pas l'Iran, toute l'idée de décapitation ou de changement de régime devient tout simplement absurde.

Et dans l'article du New York Times sur Ahmadinejad, ici en Iran, ça fait plutôt rire qu'autre chose. Et ça montre bien que, si c'était sérieux, ces gens n'ont vraiment aucune idée de ce qu'ils font. Et si ce n'est pas sérieux, ça montre simplement à quel point le New York Times manque de sérieux, et à quel point il pense que son public pourrait croire à quelque chose d'aussi absurde. Ça veut dire que leur compréhension de l'Iran, et le récit qu'ils construisent sur l'Iran, sont tellement étranges, anormaux, déformés, complètement détachés de la réalité, qu'ils sont incapables de faire des évaluations objectives. Et c'est pour ça que, quand ils mènent des opérations ou qu'ils appliquent une politique, ils se heurtent à un mur. Parce qu'ils ne traitent pas avec la réalité. Ils traitent avec quelque chose qu'ils ont inventé dans leur imagination.

Le deuxième, bien sûr, c'est la deuxième plus grosse erreur qu'ils ont commise : ils se sont trompés sur les capacités militaires de l'Iran, et sur sa capacité à vaincre les États-Unis dans le détroit d'Ormuz, à bloquer et à contrôler le flux du pétrole et de l'énergie, et ainsi de suite. Mais au-delà de

ça, d'un point de vue tactique, la plus grande erreur des Américains dans cette guerre, c'est de ne pas avoir imposé le blocus dès le premier jour. Les Iraniens s'y attendaient. Ils pensaient que les États-Unis allaient bloquer les ports iraniens dès le début. Ils avaient des plans de secours, mais ça aurait été très difficile pour eux. Or, les Américains ne l'ont pas fait. Ils ont même levé les sanctions sur le pétrole iranien, ce qui a permis aux Iraniens de vendre leur pétrole plus cher. Les Américains pensaient que ce serait une victoire rapide, et ils ne voulaient pas perturber les marchés.

Ils voulaient donc maintenir le prix du pétrole bas, pour que, une fois l'Iran vaincu, tout puisse reprendre son cours. Et ça, ça a été une erreur de calcul catastrophique. Ce n'est qu'après la guerre, la guerre ouverte, et environ une semaine après le cessez-le-feu, je crois, que les Américains ont commencé à imposer le blocus. Cette force-là, je veux dire, même si les Américains l'avaient fait dès le premier jour, l'Iran aurait quand même gardé l'avantage à la table des négociations. Mais comme ils ont tardé, la pression sur l'Iran a commencé plus tard et a augmenté plus lentement que la pression, la pression économique, sur les États-Unis. Donc, pendant que... disons, enfin, là je spécule complètement.

Si l'Iran peut tenir le coup... enfin, je veux dire, il y a un mois, les Américains, les services de renseignement américains, disaient que l'Iran pouvait tenir quatre mois, ou quelque chose comme ça. Bon, admettons que ce soit le cas. On sait que, disons, maintenant il leur resterait trois mois, mettons. Je ne dis pas que c'est une évaluation juste, mais supposons que ce soit vrai. Dans ce cas, d'après ce qu'on voit dans votre émission et ailleurs, l'économie américaine, et même l'économie mondiale, ne peuvent pas attendre trois mois. C'est clairement impossible. Donc, imaginons que les États-Unis aient commencé le siège plus tôt. Les trois mois seraient devenus deux mois aujourd'hui, et on serait déjà plus proches d'un résultat. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre, si ce que je dis a du sens.

Les Iraniens ont l'avantage à la table des négociations. Pas seulement parce qu'ils contrôlent le détroit d'Ormuz. Pas seulement parce qu'ils ont été efficaces sur le plan militaire. Pas seulement parce qu'ils ont montré que leurs institutions d'État et leur légitimité populaire sont bien plus solides que ce que les médias occidentaux veulent bien admettre. Encore une fois, on peut se référer au livre **Going to Tehran**. Et d'ailleurs, un autre ouvrage intéressant, c'est celui de notre amie commune Alice O'Crook, **Resistance: The Essence of the Islamic Republic** — ou **Islamic Revolution**, quelque chose comme ça. C'est aussi une bonne lecture. Mais au-delà de tout ça, les Iraniens peuvent tenir plus longtemps que les Américains dans ce jeu d'attente. Donc, que l'on retourne à la guerre ou non, les Iraniens ont l'avantage. Et si on choisit d'attendre pour voir ce qui se passe, les Iraniens ont encore l'avantage.

À la table des négociations, les Américains ont ce sentiment d'urgence que je connais bien, alors que les Iraniens, eux, ne l'ont pas. Les Américains veulent une réponse immédiate. Les Iraniens disent plutôt : eh bien, réfléchissons, prenons le temps d'y penser. Donc, vous voyez, il n'y a pas de bonne solution pour Trump. Ça ne va pas bien se terminer pour lui. Et ça ne va pas bien se terminer non plus pour les États-Unis, à cause de Trump, à cause du régime israélien et à cause du lobby sioniste.

Mais encore une fois, ma réponse à votre question ne vous donne pas vraiment de réponse sur le fait de savoir si nous allons avoir un conflit militaire ce soir, demain soir, après-demain matin, ou à un autre moment, ou bien parvenir à un accord. Pour moi, c'est totalement incertain.

#Glenn

Eh bien, je vois que l'Iran a été placé en état d'alerte maximale. D'après plusieurs rapports, le pays aurait fermé son espace aérien, au moins pour le week-end. Qu'est-ce qui a déclenché cette décision ? Y a-t-il des informations sur une attaque imminente ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, l'Iran est en alerte maximale depuis au moins trois semaines maintenant. Et on m'a dit à plusieurs reprises pendant cette période que ça pouvait être pour ce soir, ou pour demain. Je l'ai entendu plusieurs fois. Mais là, c'est un week-end de trois jours. On arrive aussi à un moment critique de la crise économique mondiale. Les marchés obligataires sont instables, et bien sûr, Trump... je suppose, c'est juste mon impression, qu'il ne va pas aller au mariage de son fils, ce genre de choses, je pense. Et ce sentiment d'urgence du côté des États-Unis, tout ça, je crois que ça pousse les Iraniens à se méfier davantage. Et puis, le fait que ce soit un week-end de trois jours... C'est un week-end de trois jours, et on sait que Trump, ou du moins il semble que Trump, aime bien lancer des guerres, et que les États-Unis, en général, préfèrent les déclencher pendant les week-ends. Comme ça, les marchés ne réagissent pas trop violemment, ils ne plongent pas dans la panique, et ils peuvent, du moins de leur point de vue, essayer de contenir la situation d'ici la fin du week-end.

Peut-être que ce sont des calculs, oui. Je pense qu'en ce moment, on est samedi, donc il nous reste encore deux jours. C'est encore une sorte de week-end normal qui s'annonce. Mais ça ne veut pas dire qu'il va y avoir une attaque. Franchement, je pense que c'est impossible à dire. En tout cas pour moi, c'est impossible à dire. Mais, vous savez, les Iraniens sont confiants. Ils ne sont pas du tout paniqués. La guerre de douze jours les a rendus beaucoup plus sûrs d'eux — de leurs capacités, de leur résistance, et de leur idéologie.

#Seyed M. Marandi

Je ne sais pas, la force peut-être. Mais cette guerre est allée bien au-delà de la guerre de douze jours. Du coup, il y a des Iraniens dont les attentes sont aussi très élevées. Et ça, c'est quelque chose avec lequel le gouvernement, l'État et les négociateurs doivent composer aussi. Beaucoup de gens ont des attentes extrêmement fortes. Les Iraniens sont donc confiants dans leur position. Bien sûr, la situation économique est difficile, et elle va devenir encore plus difficile. Mais les Iraniens restent confiants.

#Glenn

C'est une situation à la fois dangereuse et compliquée, parce que, pour les États-Unis, ils ne peuvent pas gagner cette guerre. Ils ne peuvent pas non plus obtenir une paix que Trump pourrait ramener à la maison et présenter comme une victoire. Et ils ne peuvent pas vraiment maintenir le cessez-le-feu non plus, parce que, eh bien, le temps ne joue pas en faveur de l'Amérique sur ce coup-là, comme les États du Golfe semblent d'ailleurs le rappeler sans cesse à Trump. Mais selon vous, dans quelle mesure les autres acteurs régionaux — que ce soit Israël, l'Arabie saoudite, la Turquie ou les États du Golfe — ont-ils une influence sur le processus de négociation ? Est-ce qu'ils le freinent, est-ce qu'ils l'aident, ou bien sont-ils simplement spectateurs ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, le Qatar a envoyé une délégation en Iran, mais je ne pense pas que ses membres aient vraiment beaucoup d'influence. Même le Pakistan, en fait, se contente surtout de faire passer des messages d'un côté à l'autre, et c'est quelque chose que l'Iran préfère. L'Iran aime que les choses soient écrites, parce qu'il veut pouvoir réfléchir posément. Ils ne font pas confiance aux Américains. Ils veulent s'assurer qu'il n'y a aucune faille dans ce qui circule entre les deux parties. Et par le passé, les Américains ont souvent fait des promesses qu'ils n'ont jamais tenues. En plus, la médiation pakistanaise peut poser ses propres problèmes. Les médiateurs pakistanais peuvent interpréter quelque chose d'une certaine manière, et ensuite les Américains — comme cela s'est déjà produit — disent que ce n'est pas ce qu'ils voulaient dire. Donc, à mon avis, ce qui compte vraiment, ce sont les messages qui circulent entre eux.

#Glenn

Les pays de la région, eux...

#Seyed M. Marandi

Tu sais, Ben, il y a eu beaucoup de tromperies depuis le tout début. L'an dernier, tu te souviens qu'avant la guerre — et on approche maintenant de l'anniversaire de la précédente, la guerre de douze jours — on avait entendu, juste avant le conflit, qu'il y avait de grandes divergences entre Trump et Netanyahu sur la question d'une guerre contre l'Iran. Et au final, c'était faux. Et là, il y a quelques jours à peine, on nous dit que Trump et Netanyahu auraient, soi-disant, encore eu un désaccord à propos de l'Iran. Est-ce que je dois y croire ? Franchement, je ne pense pas que quelqu'un ici prenne ça au sérieux. Peut-être que c'est vrai, peut-être que ça ne l'est pas, mais personne ne va y accorder d'importance, parce qu'on a déjà vu ce scénario avant une guerre précédente, utilisé comme désinformation. Ou encore, regarde les cinq pays du Golfe persique qui, avant la guerre, affirmaient qu'ils étaient contre toute intervention.

Mais petit à petit, on s'est rendu compte que non, en réalité, aucun d'entre eux n'était vraiment contre la guerre. En fait, ils la soutenaient, parce qu'ils pensaient que ce serait une victoire rapide

des États-Unis. Alors, ils ont aidé les Américains, et ils continuent de les aider, sous toutes les formes possibles. Aujourd'hui, ils sont beaucoup plus inquiets, parce qu'ils voient à quel point l'Iran peut leur faire du mal et riposter à cause des crimes auxquels ils ont participé. Alors maintenant, ils disent qu'ils sont contre la guerre... mais encore une fois, on ne sait pas. Je ne pense pas que quelqu'un le sache vraiment.

Certains pensent que oui, d'autres non, qu'ils sont vraiment sincères dans leur changement d'attitude. Les Émirats, bien sûr, c'est un cas à part. Les Émirats se montrent comme un allié à part entière du régime israélien, et c'est une erreur, parce que ça ne fait que renforcer la position de l'Iran aux yeux de toute la région et de l'opinion publique. Pendant la guerre, quand l'Iran ripostait contre ces régimes, dans tout le monde arabe, les gens applaudissaient l'Iran. Sauf les wahhabites et les salafistes, financés par ces régimes et par d'autres personnes à leur solde. Dans la rue, les gens acclamaient. Pourquoi ?

Parce qu'ils savent qu'aucun de ces régimes ne leur a jamais apporté quoi que ce soit de bon. Qu'ils n'ont rien fait de positif pour les Arabes dans les différents pays, et encore moins pour les Palestiniens. Le Qatar fait semblant d'agir, en offrant par exemple quelques bourses à des Palestiniens, ou en construisant deux ou trois hôpitaux à Gaza avant la guerre, ou encore avec Al Jazeera qui montre les crimes du régime israélien. Mais en réalité, le Qatar ne fait rien de vraiment concret. C'est pareil pour Erdogan, en Turquie, qui continue de laisser Netanyahu transporter du pétrole bon marché depuis Bakou jusqu'à Israël. Aucun d'eux ne fait quoi que ce soit. Et en adoptant cette position, les Émirats renforcent les capacités d'influence douce de l'Iran, parce que tout le monde déteste le régime israélien.

Donc, on ne sait pas vraiment quelle est la position de ces pays. En tout cas, moi, je ne le sais pas. J'entends dire que les Qataris auraient changé d'avis, mais ce n'est pas parce qu'ils ont vraiment changé d'avis. S'il y a un changement de position, c'est parce qu'ils savent que leurs installations gazières peuvent être détruites pour de bon. Et ça arrivera si les infrastructures critiques de l'Iran sont attaquées, et ainsi de suite. La Turquie, c'est l'OTAN. Et Erdogan, lui, ne fera jamais rien contre les États-Unis. Il ne l'a pas fait à Gaza. Il ne l'a pas fait au Liban. Pourtant, le régime israélien représente une menace plus directe pour la Turquie, comme tout le monde le sait. Le projet du Grand Israël, en réalité, ne touche pas directement l'Iran ni le Yémen, deux membres de l'Axe de la Résistance. Il concerne surtout la Turquie, la Syrie, le Liban, la Jordanie, l'Arabie saoudite, l'Irak et l'Égypte.

Mais ces pays n'ont pas vraiment les moyens d'agir. Bien sûr, cela toucherait l'Iran de manière indirecte, parce que si la situation s'étend, sa sphère d'influence s'étendrait aussi. Mais dans tous les cas, non, ces pays n'ont pas une direction capable de tenir tête aux États-Unis. Donc, la région, en réalité, n'est pas si importante que ça. C'est surtout une affaire entre l'Iran, les États-Unis et le régime israélien. Mais il faut aussi dire qu'à l'intérieur d'Israël, il y a beaucoup de problèmes. Ceux qui suivent les médias en hébreu le savent bien : il y a une véritable crise au sein du régime. Et Alastair Crooke, avec sa femme Ashley, font beaucoup de travail là-dessus, surtout elle. Elle suit de

très près les médias en hébreu. Donc je pense que les gens, s'ils veulent en savoir plus sur ce sujet, devraient suivre...

#Glenn

Oui, non, son Substack, le Reflex Forum, est vraiment excellent. Assurez-vous de le lire aussi, pour suivre un peu ce qui se passe dans les médias hébraïques. Mais non, à chaque fois qu'on voit un message venant de la Maison-Blanche, je commence à m'inquiéter un peu. Parce qu'ils disent qu'ils sont optimistes, qu'on se rapproche de la paix... Et en général, c'est un mauvais signe, ça peut vouloir dire qu'une attaque se prépare. Trump a dit que les États du Golfe l'avaient convaincu de ne pas attaquer, ce qui, en réalité, donne l'impression qu'il veut leur offrir une forme de protection pendant qu'il prépare une attaque. Et bien sûr, toutes ces discussions récentes sur une rupture entre Netanyahu et Trump, c'est aussi le genre de chose qu'on entend souvent juste avant une attaque. Donc, espérons que ce week-end sera calme. Et bonne chance. Et comme toujours, merci beaucoup d'avoir pris le temps de nous parler avec autant de générosité.

#Seyed M. Marandi

Pas du tout. C'est toujours un vrai plaisir, Glenn. Et j'espère que ce sera paisible pour tout le monde — le peuple de Cuba, le peuple du Liban, le peuple de Gaza, et partout dans le monde. Avec un peu de chance, on verra des jours meilleurs. Même si, soyons honnêtes, personne ne croit vraiment qu'ils vont arriver de sitôt.

#Seyed M. Marandi

Mais je pense qu'au final, après les difficultés, les choses iront mieux.